

LAKKA EST LEUR NOM

Collection jaune

Sud Continents Éditions a fait le choix des codes couleurs pour nommer les collections. La collection jaune est aménagée pour accueillir les ouvrages qui traitent des questions de société et de culture, d'un point de vue théorique, historique ou critique ; et dans un cadre pluridisciplinaire.

Le présent ouvrage, *Lakka est leur nom*, inaugure la collection jaune.

Ozias MBIDA
Valéry HAMBATE GOMDJE

LAKKA EST LEUR NOM

AUX ORIGINES SÉMITIQUES D'UN PEUPLE
D'AFRIQUE

SUD CONTINENTS ÉDITIONS
2 rue Saint-Denis
49100 Angers

© Sud Continents Éditions 2025
<http://www.sudcontinentseditions.com>
contact@sudcontinentseditions.com

ISBN: 978-2-9588206-9-5
EAN: 9782958820695

« Je définis la culture ainsi : c'est tout ce que les hommes ont imaginé pour façonner le monde, pour s'accommoder du monde et pour le rendre digne. »

Aimé Césaire (1913-2008)

A cette génération,
et aux générations futures

Sommaire

INTRODUCTION	11
Chapitre I. Parcours migratoires des Lakka : rappel des postures théoriques et des traditions orales.....	21
I.1. Théories relatives à l'histoire migratoire des Lakka	23
I.2. Les croyances théoriques et scientifiques sur les Lakka durant l'époque coloniale.....	34
Chapitre II. De l'origine antique de la langue et de la culture.....	41
II.1. De l'empire d'Akkad et de sa civilisation.....	42
II.2. Comparaison des structures linguistiques et culturelles akkadiennes et lakka	45
II.3. L'héritage civilisationnelle d'Akkad.....	59
Chapitre III. Le lakka : une langue-culture d'origine sémitique	69
III.1. Quelques vocabulaires communs lakka et l'hébreu.....	70
III.2. Point sur les correspondances et les convergences des structures.....	89
Chapitre IV. Cosmogonie, toponymie et vision du monde chez les Lakka.....	93
IV.1. Les mythes cosmogonique et eschatologique lakka.....	95

IV.2. Cosmogonie et vision du monde chez les Lakka	99
--	----

Chapitre V. Les traces migratoires historiques des Lakka.141

Introduction	141
V.1. L'origine akkadienne antique de la langue et de la culture lakka.....	143
V.2. L'origine sémitique de la langue lakka	154
V.3. Le lakka : une langue-culture de nature religieuse ?.....	169
V.4. Correspondance entre le lexique arabe et le lexique lakka.....	174
V.5. La langue lakka : un héritage antique et complexe.....	177
V.6. La permanence du vocabulaire sacré dans la langue lakka.....	182

Chapitre VI. Parcours historique possible des lakka du Proche-Orient à l'Afrique centrale..... 191

VI.1. D'araméen à Lamlam	192
VI.2. De Lamlam à Lakka : des traces en Afrique de l'ouest.....	196
VI.3. D'autres mouvements migratoires des Lakka à partir du 7 ^e siècle	210
VI.4. <i>Lamlam</i> : de la désignation d'un groupe distinct à un ensemble humain confus	211
VI.6. Parcours migratoire des Lamlam de l'Afrique de l'ouest vers l'Afrique centrale	213
Conclusion.....	220
Bibliographie.....	224
Table de matières.....	231

INTRODUCTION

Au fil des derniers siècles, les peuples avec qui ils ont cohabité leur ont attribué une pluralité de noms : Bangwa, Banbandjé, Damdam, Lamlam, Godogodo, Mandja, Ngonkom, Lakawa... pour ne citer que les plus récurrents.

Pourtant, Lakka est le nom qu'ils se sont toujours donné.

Les théories linguistiques disent d'eux qu'ils sont d'origine nilo-saharienne. Une certaine tradition orale, appuyée par des récits plus ou moins argumentés leur attribue une origine yéménite. Le récit colonial, moins élogieux à leur égard, fait d'eux des éternels sédentaires ; soit un peuple à mobilité très réduite et à l'histoire précaire. Il présente en effet leur parcours avec une simplicité étonnante, comme un peuple ayant toujours vécu autour du Lac-Tchad, et repoussé vers le 18^e siècle au sud de cette position par l'invasion islamique. Ainsi, situe-t-il leur territoire comme voisin de celui des Arabes Choas, des Kotoko, des Mousgoum, des Massa, des Toupouri, des Moundang. C'est Deboudaud et Chambart de Lauwe (1939)¹ qui, dans une sorte

¹ Deboudaud J., Chombart de Lauwe P. H. Carte schématique des populations du Cameroun.

In: Journal de la Société des Africanistes, 1939, tome 9, fascicule 2.

d'esquisse de la topographie des différentes tribus de l'AEF et du Cameroun, apportent cette précision :

Dans la plaine voisine du Tchad vivent des Arabes Choa dont l'habitat s'étend jusqu'aux montagnes du Mandara, et des Kotoko qui semblent, par certaines de leurs coutumes, se rattacher à de très anciennes civilisations du centre africain.

Un peu plus au Sud, un certain nombre de populations, comme les Mousgoum, les Bana, les Toubouri², les Moundang, les Laka, ont leur principale aire d'extension en A. E. F³.

Sont ainsi qualifiés de Lakka au Cameroun et dans l'AEF les différents segments de la tribu unis par la langue et la culture, et qui partagent le voisinage ethnique des Toupouri, des Moundang, des Massa, des Mousgoum et des Mboum. Il est aussi dit d'eux qu'ils sont de croyance religieuse monothéiste et animiste... croyant en une sorte de divinité solaire.

Le prisme fixiste, territorial et cloisonné de l'identité qui est celui du colonisateur, et sous lequel sont appréhendés les Lakka, domine toujours les imaginaires. Il semble avoir figé leur

pp. 197-204; http://www.persee.fr/doc/jafr_0037-9166_1939_num_9_2_2476

² Il pourrait bien s'agir d'une orthographe erronée de l'ethnonyme Toupouri

³ AEF : Afrique équatoriale française.

représentation dans le temps. Ce prisme refuse toute contextualisation et nie tout dynamisme dans leur histoire. Ce prisme n'explique pas la présence des Lakka au Nigéria. Non plus, cette approche de l'histoire des Lakka n'explique pas l'extraordinaire intercompréhension linguistique entre les différentes composantes de la communauté. Enfin, il n'apporte aucun éclairage à l'existence des identités biculturelles autour de la langue et de la culture Lakka, avec entre autres les Mboum-Laka, les Pana-Laka, les Sara-Laka, les Laka-Mbéré...

13

Mieux, cette vision cloisonnée du parcours des Lakka les circonscrit volontairement dans un espace géographique déterminé pour toujours par un regard extérieur et dominateur. Elle les fixe dans un temps anhistorique, créant une rupture entre les concernés et l'Histoire même, et empêche tout questionnement sur leur identité.

De nos jours, ils vivent pour la plupart au sud du Tchad, au nord de la RCA, dans les régions nord du Cameroun et au nord du Nigéria, précisément dans la Bénoué state et l'Adamaoua state. Une communauté importante vit dans une banlieue proche d'Abuja.

Mais d'où viennent-ils ? Qui sont-ils véritablement ? Le rattachement de leur langue à la famille linguistique nilo-saharienne est-elle indiscutable ? A quoi correspond leur identité ? D'où vient leur culture ? De quoi est-elle constituée ? Qu'est-ce qui explique leur attachement au patronyme Lakka ? A quand remonte leur présence dans les territoires qu'ils occupent aujourd'hui ? Quels sont leurs référents cosmogoniques ?

Absentes sont les études comparatives de nature anthropologique à ce sujet. Absolument absentes aussi sont les études linguistiques comparées entre le Lakka et les langues considérées comme voisines ou apparentées. L'histoire des Lakka, comme celle de la plupart des peuples colonisés, reste une chambre mystérieuse à explorer. Mystérieuse chambre faite de pénombre, d'où l'on entend par moments des voix qui ne sont pas celles des concernés. Officiellement donc, la mémoire historique des Lakka n'est que faite de trous. Des grossiers trous de mémoire aux abords desquels n'ose pas s'aventurer grand monde. Nous en arrivons au constat que la détermination des langues et des cultures à partir de l'ancrage territoriale pose problème à une perspective d'investigation approfondie. Si tant est que les langues et les cultures sont des réalités vivantes,

par conséquent, les peuples qui les incarnent le sont plus encore. L'approche de représentation des peuples de l'Afrique noire à partir des repères fixes, d'un profil défini et d'une vision historique immuable, loin du dynamisme qui caractérise toute société, est préoccupante.

Heureusement, depuis ces trois dernières décennies, les recherches sur les langues, ainsi que sur les sciences humaines et sociales, sont débarrassées de la vision clivée et du point de vue uniformisé. Elles connaissent une rénovation des méthodologies et des outils d'analyse. Une rénovation qui aboutit vers un nouveau méthodologique dans ces domaines. Les prémices de ce renouveau des humanités africaines commencent déjà à poindre. Les résultats se traduisent en termes de mise en lien entre l'Histoire et l'identité de chaque peuple. Ce qui permet de restituer à sa chaque peuple son passé, à chaque ethnie son parcours avec un souci de lisibilité et de transparence. Cette recherche sur les Lakka, en prenant appui sur le pan dynamique de l'histoire, en optant pour une analyse contextualisée des faits culturels et linguistiques, et aboutissant sur des résultats inédits, fait sans doute partie de ces

études.

Et par ce que les approches contextualisées associent à la théorie scientifique la valorisation de la croyance et de l'expérience personnelle, une place non négligeable sera donnée aux témoignages, anecdotes, observations empiriques qui viendront alimenter les démonstrations argumentées. Comme l'exprime si bien Blanchet (2014 :19)⁴, le chercheur n'est pas le détenteur ni le producteur du seul savoir légitime qui s'imposerait contre les « *représentations empiriques, triviales, subjectives et erronées* » de « *l'homme de la rue* ».

16

La mission du chercheur n'est pas de révéler la Vérité aux ignorants : elle est de mettre en perspective, de densifier et de synthétiser des savoirs épars, ou parcellaires, ou implicites. Les modélisations restitutives, discursives et schématiques (au sens de schémas graphiques), produites par les chercheurs, sont des métaphores, nécessairement simplifiantes mais le moins possible, qui aident à la compréhension et à l'action.

⁴ Blanchet, P., et Chardenet, P., (sous la direction de), 2011, Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures : Approches contextualisées, Éditions des archives contemporaines; Agence universitaire de la francophonie (Paris, Montréal), 610 p.

L'expérience, surtout historicisée devient de ce fait un facteur important dans la production de la connaissance.

Par conséquent, notre posture d'analyse du parcours des Lakka tient compte d'un paradigme longtemps mis à l'écart, celui de la « *mobilité des peuples* »⁵. Introduire à ce niveau le concept de « *mobilité des peuples* » dans le raisonnement, c'est s'ouvrir aux notions de « *contacts culturels* », de « mixité linguistique et culturel », de « métissage des identités ». C'est, en conséquence, s'intéresser à un champ épistémologique varié et complexe.

Sous ce prisme, l'héritage linguistique et culturel des Lakka est forcément appréhendé à l'intersection de plusieurs champs disciplinaires. Il est ici analyser les faits et traces culturels des Lakka dans un mouvement de va-et-vient entre les différentes époques et les espaces géographiques concernés. Ce qui, forcément, nous amène à sortir de la perspective schématique et linéaire habituelle qui caractérise ce genre d'analyse.

⁵ Nous préférons ici le terme de « mobilité » à celui de « dynamisme ».

L'enjeu de ce premier volume est d'appréhender et de présenter les contours de l'identité Lakka. Celle-ci passe par l'analyse en contextes de la langue et de la culture concernée. Cette analyse en contextes va au-delà de l'environnement nilo-saharien.

Proche des Kanuri⁶ par leur parcours historique au cours du dernier millénaire, par leur artisanat, leur scarification, bref par leurs équipements usuels du quotidien, ce qui témoigne d'une mise en commun des habitudes et du vécu sur une certaine période ; la langue et la culture Lakka présentent des contenus inattendus, pour ce qui est notamment du domaine des croyances, des valeurs, de la vision de la vie, des rites... ; et dont on trouve les origines en dehors du temps et de l'espace nilo-saharien. L'on retrouve en effet dans la langue Lakka des radicaux sémantiques, des structures grammaticales, des titres royaux, des ethnonymes, des noms et des patronymes liés à une civilisation très ancienne : celle de l'empire d'Akkad⁷.

⁶ Les Kanuri sont les peuples avec qui les Lakka partagent l'identité nilo-saharienne

⁷ L'akkadien est une langue dite chamito-sémitique considérée comme éteinte. Elle fut parlée en Mésopotamie du début du IIIe au Ier millénaire av. J-C, soit environ cinq mille ans de notre ère.

En plus de l'akkadien, l'on retrouve dans la langue Lakka un volume important du vocabulaire hébreu. Les lexiques arabes et grecs ne sont pas en reste. Des équivalences de traduction des expressions et phrases en araméen complètent le tableau des trouvailles linguistiques. A la suite de la langue, la cosmogonie Lakka présente une structure curieusement similaire à celle des cultures sémitiques.

Autant d'éléments qui remettent en cause les théories et les croyances sur l'origine des Lakka.

L'objectif de cet ouvrage est de tenter une explicitation historicisée des héritages linguistique et culturel lakka. S'agit-il véritablement d'un héritage ? D'un emprunt linguistique et culturel ? Ou bien de simples phénomènes de contacts linguistiques et culturels ? Phénomène contingent peut-être ! Les arguments de « simples coïncidences » et du « hasard des choses » ne suffisent-ils à expliquer la présence dans la langue lakka des mots akkadiens, hébreux, araméens, arabes, grecs ? A partir de quel moment de l'histoire ces mots ont-ils fait leur entrée dans la langue Lakka ? Pourquoi la multiplicité des références judaïques ?

Il apparaît d'emblée que l'identité nilo saharienne reconnue aux Lakka est une dimension récente de leur identité ; et qu'ils ont sans doute eu, avant de faire entrée dans cette appartenance identitaire, une autre identité millénaire et constitutive de leur cosmogonie, dont les traces subsistent de manière marquante dans leur langue et leur culture.

20

Le contenu de l'ouvrage est organisé en cinq chapitres. En premier, il sera rappelé les différentes théories sur les parcours migratoires des Lakka. En second, l'on présentera les particules linguistiques et culturelles héritées de la civilisation d'Akkad. Les troisième et quatrième chapitres portent notamment sur la présence des indices culturels sémitiques (hébreu, arabe) dans la langue et la culture Lakka. Enfin, le cinquième chapitre tente une reconstitution schématique du parcours migratoire des Lakka sur les six mille dernières années.